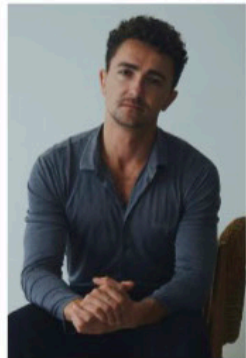


Galeristes : la nouvelle génération



Ils ont entre 20 et 40 ans, sont héritiers d'une histoire familiale ou entrepreneurs passionnés, et ont récemment créé leur galerie dans un marché ultra-mondialisé. Rencontre avec ces nouveaux acteurs et actrices français de l'art à l'occasion de la foire Art Paris, qui ouvre le 30 mars.

Antoine Clavé, galerie Clavé Fine Art.

Clavé Fine Art / Studio Vanssay.

Marie Madec et Eloi Boucher, codirecteurs de la galerie Sans titre.

© Jean du Sartel-Heintz.

Camille Pouyfaucou.

© LinkedIn.

Maxime Flatry.

Lorenzo Fernandez.

Pierre Lorquin, galerie Dina Vierny.

© Galerie Dina Vierny / © Corentin Fohlen, 2020.

Paul Bourdet et Charlotte Ketabi-Lebard.

© Lily Allegra.

Anne-Sarah Benichou.

© Vincent Bousserez.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN ET MAGALI LESAUVAGE

Malgré le Covid, l'inflation, le tournis des foires, rien ne semble arrêter la volonté de devenir galeriste – encore moins pour celles et ceux qui héritent d'une fortune et d'un réseau familial. À Paris, il semble même que la pandémie, laissant de nombreux lieux vacants, ait été pour certains une période propice à la recherche d'un local. Ce dont témoigne la belle émulation qui fleurit depuis 2020 du côté du Marais, mais aussi à Saint-Germain-des-Prés, qui semble reprendre des galons auprès d'une nouvelle génération. C'est le cas de Charlotte Ketabi-Lebard, 30 ans, qui, après avoir été directrice chez Nathalie Obadia, s'est lancée en 2020. D'abord sous forme nomade avec Ketabi Projects, arpentant différents lieux au gré des expositions, avant de poser ses valises en 2021 dans un espace de 100 m², passage Dauphine. Non loin, rue Guénégaud, deux autres jeunes pousses ont inauguré un espace il y a quelques mois : Camille Pouyfaucou, qui défend l'émergence française tout juste sortie des Beaux-Arts, et Maxime Flatry, qui montre avec raffinement le mobilier Art déco et vient de participer à sa première TEFAF à Maastricht. Favorablement située entre kamel mennour, Kreo et Vallois, Charlotte Ketabi-Lebard ne chôme pas, programmant une exposition par mois, le but étant aussi de séduire les



« On a créé le secteur Promesses pour aider les jeunes galeries. On a fait monter toute une génération, à l'instar de Lara Sedbon. »

GUILLAUME PIENS, DIRECTEUR DE LA FOIRE ART PARIS.

© LinkedIn.



foires. La première à lui avoir fait confiance est Art Paris, avant même qu'elle dispose d'un espace physique. « On a créé le secteur Promesses pour aider les jeunes galeries, abonde Guillaume Piens, directeur de la foire. On a fait monter toute une génération, à l'instar de Lara Sedbon. » Cette initiative, que l'on retrouve dans la plupart des événements de ce type, est indispensable aux grandes foires qui veulent garder une image d'« avant-garde ». Huit autres galeries (un chiffre au demeurant assez faible sur un total de 134), nées depuis moins de six ans, bénéficient cette année du secteur Promesses, où la foire prend en charge 45 % du coût de participation. Parmi elles, Anne-Laure Buffard qui, après dix ans chez Nathalie Obadia, a également sauté le pas en 2022. « Je suis entourée d'artistes talentueux depuis des années, et j'ai réalisé que certains de ceux dont j'étais le plus proche – comme le photographe Pierre-Elie de Pibrac, né en 1983 comme moi –, n'étaient pas défendus en galerie », explique-t-elle.

Du nomadisme au lieu fixe

Si le nomadisme permet souvent de débiter dans le métier, il n'autorise pas toujours à grandir. Ce que constate Marie Madec, 31 ans, fondatrice en 2016 de Sans titre. « Après trois ans à faire vivre ma galerie dans une valise, j'ai compris qu'avec ce modèle, je ne pouvais pas accompagner les artistes sur la durée, confie-t-elle. Sans titre est donc devenue en 2019 une galerie avec une adresse

Vue de l'exposition « Perspectives – mobilier/sculpture » à la galerie Maxime Flatry, Paris, jusqu'au 30 mars. Avec des œuvres de Jean Dunand, Aristide Maillol et Jacques-Émile Ruhlmann.

© Mathilde Hiley.

La galerie Sans titre, à Paris.

© Aurélien Mole.

